

PROMOTIO IUSTITIAE

N° 68, septembre 1997

CONGRÈS INTERNATIONAL de l'APOSTOLAT SOCIAL de la COMPAGNIE de JÉSUS

* PRÉSENTATION	75
Michael Czerny, S.J. et Fernando Ponce, S.J.	
* «Un échange de dons»	84
Michele Cardinal Giordano	
* «Regarder avec des yeux neufs»	88
Vittorio Liberti, S.J.	
* «Un amour pascal pour le monde»	95
Peter-Hans Kolvenbach, S.J.	

sjs@sjcuria.org

Jésuites en dialogue: La dimension interreligieuse est le bulletin publié par le nouveau Secrétariat pour le dialogue interreligieux (SJDI). Le secrétaire, le père Thomas Michel, voit le bulletin «principalement comme un moyen de transmettre de l'information entre jésuites et d'offrir un forum pour le partage des opinions» sur des matières rattachées à la dimension interreligieuse de notre mission jésuite. Si vous désirez un exemplaire de la première livraison, veuillez le demander par fax au SJDI, au numéro +39-6-687.5101, ou par courrier électronique à l'adresse interrel@sjcuria.org – ou encore écrire à SJDI à l'adresse qui figure sur la couverture de *PJ*, indiquant bien la langue de votre préférence (anglais, français, italien ou espagnol).

Promotio Iustitiae est publié par le Secrétariat pour la justice sociale à la curie généralice de la Compagnie de Jésus à Rome et est disponible aussi en anglais et en espagnol. Si vous souhaitez recevoir *PJ*, il suffit d'en faire la demande au Père Socius de votre province, tandis que les non-jésuites sont priés de communiquer directement leur adresse à l'éditeur.

Si vous souhaitez discuter une idée de ce numéro, une brève réaction de votre part sera bien accueillie. Pour envoyer une lettre à *PJ* en vue de publication dans une prochaine livraison, veuillez utiliser l'adresse ou le numéro de fax ou le courrier électronique indiqué sur la couverture. La reproduction d'articles est encouragée en citant *Promotio Iustitiae* comme source et l'adresse. Merci de nous en envoyer une copie.

Promotio Iustitiae is also published electronically in English on the World Wide Web. If you have access to the Internet you can find *PJ* in the faith-justice section of the Jesuit page, at:

http://maple.lemoyne.edu/~bucko/sj_pj.html

Note that the character between the sj and the pj is an underline, not a dash. You need to reduplicate this address exactly in order to access the page. Once you find it, be sure to create a bookmark so that you can easily find the current issue of *PJ*.

Michael Czerny, S.J.
Éditeur

«La justice de l'Évangile dans la société et la culture»

Michael Czerny, S.J. et Fernando Ponce, S.J.¹

«La main du Seigneur fut sur nous; il nous fit sortir par l'esprit du Seigneur» (Ezéchiel 37,1) et nous déposa dans le *Centro di Spiritualità S. Ignazio*, à Cappella Cangiani, Naples, pour le premier Congrès international de l'apostolat social de la Compagnie de Jésus².

Nous présentons ici la structure et l'origine du congrès, les lignes de convergence et quelques résultats, pour situer les trois discours – de l'archevêque de Naples, le cardinal Michele Giordano; du Père Vittorio Liberti, Provincial d'Italie; et du Père Général – reproduits dans le présent numéro de *Promotio Iustitiae*.

L'OSSATURE

¹ Fernando Ponce, S.J., coordonnateur de l'apostolat social dans la province d'Équateur et étudiant en sciences politiques à Paris, délégué de sa province au congrès de Naples.

² Le congrès fut planifié et organisé par Michael Czerny, S.J., secrétaire pour la justice sociale, et Giacomo Costa, S.J., qui fait sa régence au SJS, avec Liliana Carvajal (secrétaire) et, à Naples, avec l'aide amicale et précieuse de Marcelo Gidi, S.J. (Chili), Klaus Vähröder, S.J. (Allemagne) et Marco Zarantonello, S.J. (Italie).

Les six jours de la rencontre, du lundi 16 au samedi 21 juin, furent répartis essentiellement en deux parties, avec une transition importante entre les deux.

De lundi à jeudi, nous avons travaillé en quinze sous-groupes sur différents thèmes, tous reliés à l'apostolat social; vendredi et samedi, nous nous sommes réunis par assistances en vue d'évaluer les fruits les plus importants pour nos provinces et d'échanger sur les priorités et les changements qui seraient à proposer. Et entre les deux parties, la transition: le jeudi 19, l'après-midi, nous eûmes l'occasion de visiter diverses oeuvres sociales des jésuites italiens, et le vendredi 20, le matin, il y eut plénière dans laquelle nous avons écouté les rapports des quinze sous-groupes et l'intervention du Père Général.

lundi 16	mardi 17	mercredi 18	jeudi 19	vendredi 20	samedi 21
Prière	Prière	Prière	Eucharistie (Europe)	Prière	Prière
Introduction: P. Liberti. Ouverture: Cardinal Giordano	Plénière: Contexte économique, culturel, religieux	Plénière: Sources de notre vision et spiritualité	Plénière: Modes et moyens. Groupes de travail	Plénière: Dialogue avec le P. Général	Groupes par Assistance. Plénière
Groupes de travail	Groupes de travail	Groupes de travail	Les quatre excursions ³	Groupes de travail	Plénière de conclusion
Eucharistie (Asie méridionale)	Eucharistie (Afrique)	Eucharistie (Asie orientale)		Eucharistie (Amérique latine)	Eucharistie (Amérique du Nord)

Au cours de la première partie, nous avons travaillé de deux manières différentes: en plénière le matin et dans les sous-groupes l'après-midi. À chaque plénière correspondaient un certain nombre des thèmes de l'après-midi. Ainsi:

Plénière: Le contexte économique, culturel, religieux

- Sous-groupe:
1. Le contexte économique
 2. Le contexte culturel
 3. Le contexte religieux
 4. L'analyse socio-culturelle

Plénière: Les sources de notre perception et de notre spiritualité

- Sous-groupe:
5. La communauté jésuite
 6. Le discernement
 7. L'insertion
 8. Les sources de notre spiritualité
 9. La foi et la justice dans l'Église

³ Le centre historique, le Gesù Nuovo, la lutte contre l'usure. La Communauté Emmanuel à Casoria, pour la réhabilitation des toxicomanes. La paroisse de «Santa Maria della Speranza» à Scampia, une des faubourgs délabrés de Naples. Le Centre Astalli à Casandrino, pour l'accueil des migrants et des réfugiés.

10. Les tensions de l'apostolat social

- Plénière: Les moyens et instruments de notre apostolat social
Sous-groupe: 11. La collaboration
12. Le modèle de société et les communautés de solidarité
13. L'évaluation et la planification
14. Les structures de la Compagnie de Jésus
15. L'état actuel de l'apostolat social

Tous les délégués furent répartis en quinze sous-groupes selon la langue et, dans la mesure du possible, avec le souci d'inclure en chacun d'eux un représentant de chaque assistance.

Le congrès compta 160 participants. En plus d'un délégué par province ou région (pour chaque supérieur majeur, plus exactement), furent également présents, au cours de tout le congrès ou en partie, des membres de la Curie généralice, comme les dix assistants régionaux⁴, le conseiller général pour la formation et la promotion des vocations (José Morales) et les secrétaires pour l'éducation (Gabriel Codina), la communication sociale (Gaston Roberge), dialogue interreligieux (Thomas Michel), presse et information (José de Vera), la spiritualité ignatienne (Joseph Tetlow), les réfugiés (Mark Raper) et, comme amphitryons, le secrétariat pour l'apostolat social (Michael Czerny et Giacomo Costa). Le Père Général fut présent aux quatre plénières, du 17 au 20.

Les délégués venaient de divers milieux culturels et représentaient différentes stratégies apostoliques: centres de recherche et d'analyse sociale, centres d'action, oeuvres d'éducation populaire, aide aux réfugiés, promotion et formation sociale. Nous avons regretté l'absence des délégués d'Alaska, de Cuba, de Lituanie, du Québec, du Vietnam et de la région du Maghreb. Comme jésuites jeunes, «jeunes» au sens objectif de jésuites «qui n'ont pas encore prononcé les derniers voeux», nous formions presque un tiers du groupe.

Comme participants, nous eûmes beaucoup d'occasions de dialoguer à différents niveaux et à divers moments. Dans les sous-groupes, bien sûr, et les réunions plénières, comme nous l'avons mentionné; mais aussi dans des réunions informelles, dans les moments de repos et les repas et dans des réunions extraordinaires. Il y eut, par exemple, un déjeuner des jeunes; les délégués de l'Inde et du Sri Lanka organisèrent une rencontre avec les Latino-américains et une autre avec les Africains, afin de se connaître davantage et d'échanger sur des points communs; un délégué français a invité tout le monde à une rencontre sur les difficultés d'attirer les jeunes jésuites vers l'apostolat social.

Ainsi, le congrès s'est caractérisé par une grande diversité: en raison des divers horizons culturels et apostoliques; en raison du nombre de sujets traités et des sous-thèmes reliés de diverses manières à l'apostolat social de la Compagnie; et en raison des langues parlées. Une équipe de traducteurs jésuites a fourni sa collaboration, en se débrouillant avec l'anglais, l'espagnol, le français et l'italien, qui étaient les quatre langues officielles. Ils ne se sont pas trop mal tirés d'affaire, comme l'a avoué l'un d'eux: ils croyaient bien s'engager dans la tour de Babel, mais ils finirent par découvrir qu'il s'agissait de la Pentecôte.

Pour les délégués, le congrès s'est révélé un temps d'écoute, de réflexion et de prière; mais en réalité, nous avons fait plus que de continuer un énorme travail effectué avant nous ...

⁴ L'assistant d'Europe centrale fut empêché au dernier moment de participer au congrès.

LES NERFS

... puisque aussi bien le congrès est sorti non d'ossements secs, mais des réflexions faites au cours des réunions par assistance tenues au cours des mois antérieurs, de l'excellent travail du *coetus* ou comité préparatoire, de l'appui du Père Général et du dévouement constant du secrétariat pour la justice sociale (SJS).

Le congrès visait à contribuer à la rénovation de l'apostolat social comme secteur vital de la mission de la Compagnie. Il n'avait pas pour objectif immédiat de produire un document, mais permettre la réflexion et les échanges sur les diverses dimensions de la rénovation de l'apostolat social. Ils devaient seulement réfléchir et échanger en sous-groupes et en plénières.

Grâce à une stratégie d'organisation, une équipe de rédaction s'est formée, composée de six jésuites dont la mission fut de recueillir toutes les idées et toutes les notes issues du congrès, dans le but de produire éventuellement un document de travail, par écrit et en vidéo. Les organisateurs ont voulu par là libérer les délégués de la pression de la production à tout prix d'un document final, à la fin de la semaine, et de leur faciliter ainsi la réflexion et les échanges. Ils y sont certainement parvenus.

Tout ce processus a commencé en 1995, depuis la 34^e congrégation générale, avec une proposition appelée **Initiative de l'apostolat social, 1995-2005**, qui posait la question suivante, simple en apparence:

«Vous, jésuites de l'apostolat social, comment portez-vous la Bonne nouvelle à la société? Comment décrivez-vous votre perception sociale et comment accomplissez-vous votre travail?»³

À cette question principale s'en ajoutaient deux autres, que l'on peut formuler et aborder indépendamment de la première.

«Comment les jésuites analysent-ils et interprètent-ils la société dans toutes ses dimensions (les dimensions économique, politique, culturelle, médiatique, religieuse, par exemple)?»

«Comment évaluez-vous vos projets d'insertion sociale, de recherche, d'action ou de développement?»

On a travaillé sur ces questions dans les diverses assistances de juillet 1995 à avril 1997. Présentations, réunions et ateliers de travail sur les questions ont eu lieu aux endroits suivants:

1995: Rio de Janeiro (juillet), Dublin (août), Harare (septembre), Nouvelle Delhi (septembre), Manrèse (octobre), Madrid (novembre), Washington (novembre), Manille (décembre).

1996: Montréal (janvier), Prague (janvier), Birmingham (février), Caracas (février), Nairobi (mars), Madrid (mars), Bruxelles (mai), Palerme (mai), Milwaukee (mai), Malte (mai), Strasbourg (mai), Belo Horizonte (mai), Ottawa (juin), Tokyo (juillet), Guatemala (juillet), Lima (août), Ludwigshafen

³ «Selon vous, qu'est-ce qui se produit actuellement dans la société? Comment y répondez-vous? Qu'est-ce qu'il y a d'évangélique, de jésuite, de sacerdotal dans votre réponse? Pourquoi faites-vous ce travail? Qu'espérez-vous en tirer? Comment évaluez-vous vos efforts et vos institutions: qu'est-ce que vous jugez réussi et qu'est-ce que vous considérez comme un échec?» *Promotio Iustitiae* 64 (juin 1996).

(septembre), Blue Ridge Summit, Pennsylvanie (septembre), Cz_stochowa (octobre), Florence (novembre), Madrid (novembre), Saint Domingue (décembre), Kinshasa (décembre).

1997: Munich (janvier), Bangalore (février), Rome (mars), Nouvelle Delhi (avril).

Ces rencontres nous menèrent à l'auto-évaluation et à la réflexion sur la manière dont nous abordons les problèmes qui sont à la fois économiques, politiques, culturels et religieux et apportèrent des réponses sous forme de brouillon. À partir de tout ce que les assistances avaient préparé le *coetus* préparatoire (mars 1997) a mis au point les thèmes et fixé la dynamique du congrès...⁶

LA CHAIR

«La justice de l'Évangile dans la société et dans la culture». Au seul énoncé de la devise du congrès on peut deviner pourquoi un bref rapport ne pourrait ni résumer de façon satisfaisante le riche contenu des discussions et des échanges, ni non plus transmettre largement l'esprit qui les a animés. Nous voudrions faire ressortir quelques lignes de convergence et faire voir certains signes plus vitaux du congrès:

1) L'option pour les pauvres. On remarque une unanimité sur la valeur centrale de cette option pour l'apostolat social et une sérénité dans son affirmation. S'il n'est pas douteux que les pauvres diffèrent selon les contextes, tous éprouvent le sentiment que nous avons encore beaucoup à apprendre d'eux: leur manière d'apprécier les sentiments et la corporalité, par exemple, leur espérance. Chez certains délégués régnait une certaine inquiétude par rapport à une possible banalisation du «concept de pauvre». Cependant, nous n'avons pas perçu clairement ce qu'impliquait ce phénomène. En toute hypothèse, un délégué a affirmé avec justesse que l'étalon de mesure d'une culture était la manière dont la société traite ses pauvres et cette affirmation fut bien accueillie.

2) L'insertion. On a dit que l'apostolat social exigeait un certain degré d'insertion parmi ceux avec qui l'on désire travailler et que l'on veut aider. On a insisté surtout sur la nécessité d'une insertion dans le monde des pauvres. En ce cas il faut faire passer l'efficacité apostolique avant l'efficacité purement professionnelle. (Un exemple banal, mais qui montre bien la chose: prendre l'autobus au lieu de se déplacer en voiture peut se révéler efficace au point de vue apostolique, en raison du témoignage donné, mais c'est, en même temps, une mesure moins efficace du point de vue de l'usage du temps.)

3) La nuance particulière que prend la spiritualité ignatienne dans le contact avec les pauvres. Comme l'a bien résumé le délégué dominicain, si une source de notre spiritualité réside dans l'approche du pauvre, alors jaillira le meilleur de nous: la tendresse et la compassion, d'une part; l'indignation passionnée, d'autre part. Cette approche ne prend sa valeur que de la foi et nous obligera à choisir entre une ouverture dans la faiblesse et une étroitesse d'esprit toute défensive. Un délégué indien a montré comment la méditation des Deux Étendards peut servir de méditation constructive de la sensibilité sociale.

4) Le travail en équipe. Les grands pionniers de l'apostolat social sont les géants sur les épaules desquels nous, les nouvelles générations, nous nous appuyons, pour employer les termes d'un délégué irlandais. Mais aujourd'hui, on conçoit cet apostolat non en solitaire, mais en équipes de jésuites, de laïcs et de gens de bonne volonté. D'où, l'on voit clairement l'urgence d'établir des

⁶ *Promotio Iustitiae* 67 (mai 1997).

réseaux de travail avec des organisations déjà existantes qui poursuivent des objectifs compatibles avec les nôtres.

5) La formation et l'incorporation de nouvelles générations de jésuites. Il est indispensable que nos programmes de formation comprennent des expériences et/ou des cours destinés à sensibiliser les jésuites en formation aux urgences sociales actuelles. Ce pourrait être aussi une manière de les attirer (c'est le terme qu'on a employé) vers l'apostolat social. Le délégué de la province d'Allemagne méridionale a fait mention d'une proposition intéressante à ce sujet: l'institution d'un «mois Ellacuría» d'insertion et d'analyse socio-culturelle pour les jésuites en formation.

6) Le rôle essentiel de la communauté de foi pour l'apostolat social. Face au risque d'individualisme qui envahit la Compagnie et la perte d'espérance dans les grandes révolutions qui changent le monde, les nouvelles générations jésuites ont besoin d'un milieu communautaire qui leur permette de dialoguer et de se soutenir mutuellement et, ce qui est plus important, ils ont besoin d'articuler leur engagement pour la justice de façon explicite à partir de la foi. Quand l'espérance fait défaut, la communauté de foi peut et doit la susciter.

7) L'avenir du secteur social: si les tendances actuelles dans la Compagnie se maintiennent, le nombre de jésuites qualifiés réellement actifs dans cet apostolat sera davantage réduit, à moins que les jésuites du secteur social, les supérieurs, les formateurs et ceux qui sont en formation ne réagissent et ne prennent l'initiative.

LA PEAU

Le Secrétariat pour la justice sociale (SJS) nous avait préparé deux collections des travaux précédents: *Les brouillons des Assistances en vue des «caractéristiques»* et *Les brouillons des Assistances en vue de l'analyse socio-culturelle*. On nous a fourni également le *Catalogue de l'apostolat social* en quatre fascicules: Afrique et Asie, Amérique, Europe et centres sociaux.

Ce matériel a servi de base à un grand nombre de nos discussions, surtout sous la forme des grands thèmes — le contexte, les sources, nos moyens et instruments — et les quinze sous-thèmes. Quand nous parlons de «nos caractéristiques» au sens large (c'est-à-dire, en y comprenant l'analyse socio-culturelle et la façon d'évaluer), c'est là ce que nous pourrions appeler les «caractéristiques» comme **produit**. Ce produit paraîtra sous forme de brouillon particulier en forme de livret et de vidéo, au début de 1998.

Actuellement, nous entreprenons une autre étape, encore plus importante peut-être, parce qu'elle prétend être la plus participative possible, avec les yeux tournés vers la recherche et l'approfondissement d'un consensus. Ici nous parlons des «caractéristiques» plutôt comme un **processus**. Entre 1997 et le milieu de 1999, les provinces, les jésuites du secteur social et nos collaborateurs, de même que les jésuites et collaborateurs des autres secteurs, seront invités à réfléchir sur les caractéristiques de l'apostolat social.

Jusqu'à la fin de 1997, nous utiliserons le matériel déjà existant: les trois principaux discours du congrès, reproduits dans le présent numéro de *Promotio Iustitiae*, les *Brouillons*, et aussi le *Catalogue*, distribués aux délégués. On peut utiliser tout cela, sachant que ce sont là des documents ni finaux, ni officiels du congrès: ils ne font que montrer le ton du processus et fournir un point de départ pour la réflexion. Au début de 1998, on diffusera livret et vidéo.

Quatre objectifs devraient être assurés dans ce processus de réflexion au sein de l'**Initiative 1995-2005**:

- i) L'engagement et l'intérêt des jésuites et de leurs collaborateurs dans la discussion sur l'état de nos oeuvres sociales. S'y trouve en jeu la continuité ou la possibilité de maintenir l'apostolat social dans l'avenir.
- ii) La capacité dont elles font preuve pour se renouveler et se développer.
- iii) L'engagement de toutes les provinces et de toute la province à répondre comme corps aux nouveaux défis que l'Évangile rencontre dans la société.
- iv) L'intérêt, les rêves, l'intégration et l'engagement de chaque nouvelle génération de jésuites.

Les questions peuvent être simples, comme les suivantes: Qu'importe-t-il de faire ou de changer dans l'apostolat social, pour assurer les quatre objectifs? Quels sont les changements importants qu'on désierait proposer et assumer au niveau local, dans l'organisation ou la structure au niveau provincial et dans la manière de coordonner cet apostolat, dans les relations avec les autres secteurs apostoliques, en relation avec la formation, et avec la promotion des vocations?

Jusqu'au milieu de 1999, chaque fois que l'on fera un travail significatif sur les «caractéristiques», on notera les résultats les plus importants et les critiques, puis on fera parvenir cette réaction au Secrétariat, pour que, de la sorte, lors de la préparation de la version définitive de 1999, nos «caractéristiques» aient déjà été mises à l'épreuve sur le terrain.

On a lancé un processus en un certain sens original. Nous désirons écouter largement ce que les jésuites «de la base», pour ainsi dire, désirent exprimer sur l'action sociale que le corps de la Compagnie réalise. Ce sera un processus étendu et parfois fastidieux, appelé «1995-2005», avec des réunions et des ateliers, des écrits et des vidéos, à droite et à gauche; un processus qui provoquera des réactions de toutes espèces, certaines optimistes, certaines pessimistes, et qui aura besoin de la participation de jésuites et de collaborateurs non jésuites, d'intellectuels et d'hommes d'action, de gens de tous les secteurs apostoliques. Mais il vaut la peine de le poursuivre.

L'ESPRIT

Quels sont les résultats, pour l'apostolat social, de ce congrès de Naples? Il nous semble que le résultat le plus important, c'est tout ce que l'apostolat social a appris sur lui-même. Nous avons appris, d'abord, que notre secteur apostolique ne se caractérise pas seulement par certains énoncés prescriptifs sur ce que «nous devrions faire». Cela existe, à la vérité, mais nous nous caractérisons par des convictions profondes que nous partageons tous, par des questions clés qui nous viennent parfois, par des tensions qui traversent nos apostolats et nos provinces, par des façons caractéristiques de percevoir les problèmes. Aussi, les «caractéristiques de l'apostolat social» ne peuvent-ils être simplement un document final qui nous dise quoi faire: elles doivent être aussi un processus d'exploration et d'écoute.

D'après le délégué du provincial d'Espagne, «Lorsque les rapporteurs des 15 groupes ont donné un résumé de leur travail plus ou moins réussi, on a perçu un sentiment de consensus sur certaines lignes de fond, que personne n'a voulu résumer, mais que j'exprimerai comme suit: le caractère central des pauvres et de l'insertion parmi eux; la nécessité d'affronter la mondialisation économique et culturelle à partir des attitudes de remplacement locales et en réseau; l'expérience spirituelle fondamentale du Dieu de Jésus à partir de la souffrance des victimes; l'urgence d'accroître nos possibilités dans les

secteurs sociaux, mais en gardant toujours les yeux sur l'ensemble de la Compagnie.... L'allocution émouvante du Père Général, à la fin de la matinée, qui n'aborda pas la problématique concrète manifestée au cours du congrès, mais se tint au niveau des principes, à partir de l'histoire et des défis spirituels et vitaux de l'option foi-justice, a été pour un grand nombre une confirmation solennelle de l'option manifestée par la Compagnie dans les dernières congrégations générales et une forte caution accordée aux lignes de fond qui surgissaient de la riche expérience personnelle et collective des participants⁷.

Un résultat transcendantal du congrès consiste en ce que nous avons appris l'élément important qu'est la **complexité**. La réalité sociale elle-même est complexe et notre apostolat social ne pourrait évacuer la complexité de ses discussions et de ses projets sans trahir la réalité dans laquelle le Seigneur Jésus nous envoie pour y vivre et pour la servir. Une manière de prêter attention, dans nos projets et nos réflexions, à la complexité de la réalité et d'accorder à l'écoute et au dialogue l'importance qu'ils méritent à cette étape-ci de l'Initiative:

- Écouter et dialoguer entre nous, jésuites du secteur social, pour arriver à une nouvelle connaissance mutuelle et un nouveau soutien entre les oeuvres de «la tête» et celles des «pieds».
- Écouter ce que les jésuites d'autres secteurs apostoliques de la Province ont à nous dire en dialogue avec nous.
- Écouter le Provincial, responsable de la vitalité du secteur, des dimensions apostoliques et des priorités de toute la Province, et poursuivre le dialogue avec lui.
- Écouter et dialoguer aussi au niveau de l'Assistance.
- Écouter attentivement ce que nos collaborateurs laïcs et religieux ont à nous dire et inclure ceux-ci dans notre dialogue.
- Écouter et dialoguer spécialement avec les jeunes jésuites.
- Écouter surtout les pauvres et chercher à tout prix un dialogue avec eux.
- Écouter, enfin, et écouter beaucoup, ce que Dieu veut nous dire et dialoguer avec le Seigneur dans notre prière.

Une autre leçon consiste dans la mise au jour des **tensions**, non pour les dépasser, encore moins pour les éliminer, mais pour apprendre à vivre avec elles dans un équilibre qui soit le fruit du discernement spirituel.

Parmi ces tensions, «la mondialisation» ne pouvait pas ne pas se présenter lors de l'analyse des divers contextes de nos apostolats, mais nous n'avons pas réussi à nous mettre d'accord sur ce qu'elle signifiait. Pour les uns, il s'agit de la mondialisation incitée par le néolibéralisme qui élargit le fossé entre riches et pauvres; pour d'autres, c'est plutôt la mondialisation de la culture qui détruit les cultures locales; pour d'autres encore, la mondialisation est un phénomène ambigu et le néolibéralisme présente lui aussi des aspects positifs, qu'il faut humaniser. Pour ce motif, les stratégies qu'on a proposées ne furent pas unanimes. Les uns ont prétendu que la Compagnie devait adopter une attitude claire de dénonciation du système, comme certains délégués indiens, par exemple. D'autres, comme l'a exprimé le délégué de Détroit, mirent en garde contre le danger de finir, comme le roi Canut, qui, armé de son bâton de commandement, exhortait la marée à s'arrêter et finit ... tout mouillé. D'où les différents accents entre les micro-réalisations et les changements structuraux, entre de petites initiatives d'amélioration aux côtés des pauvres et des efforts globaux pour s'opposer au système. Il est demeuré manifeste, cependant, que si le néolibéralisme est une

⁷ Alvaro Alemany, S.J., *Rapport au Provincial d'Espagne*.

idéologie qui place les forces du marché au-dessus de l'homme, il ne nous reste plus qu'à le dénoncer et à nous y opposer. Tout revient à savoir si c'est là l'interprétation qui convient à la réalité économique de tous les pays.

On a remarqué certaines absences, dont la plus notable est la dimension politique. Aucun des quinze groupes de réflexion ne s'est consacré au contexte politique de l'apostolat social. Il revint aux participants de décider si cela était dû à une faille dans l'organisation ou à un simple reflet d'une réalité mondiale où l'économique envahit chaque jour davantage tous les domaines de la vie. Autre absence notable: le défaut d'un débat véritable sur les positions, au-delà du dialogue fraternel sans doute nécessaire. Ici encore, cela peut s'interpréter de diverses façons. À force de nous reconnaître différents et de nous accepter comme tels, un délégué argentin se demandait: «N'allons-nous pas éviter la confrontation et pécher par prudence?»

Le congrès ne représente pas le dernier mot sur ce que doit être l'apostolat social: il est plutôt un pas franchi dans le processus de recherche, processus qui devra continuer dans toutes les Provinces et avec tous les jésuites et collaborateurs, dans les années à venir.

«Ils reprirent vie et se mirent debout sur leur pieds»

Certains murs sont tombés à Berlin et en Afrique du Sud, mais d'autres subsistent, visibles entre les deux Corées et invisibles en Afrique; pendant ce temps, d'autres s'élèvent entre le Mexique et les États-Unis ou entre l'Inde et le Pakistan, à l'intérieur d'Israël et de la Palestine ou de la Bosnie Herzégovine. À moindre échelle, il existe d'innombrables divisions, exclusions et marginalisations. Depuis le temps où Ignace et ses compagnons désirèrent pacifier les gens en désaccord et jusqu'à ces dernières années où leurs successeurs se sont engagés dans la lutte pour la foi et la justice, notre société et notre culture se manifestent sous des aspects semblables à l'immense plaine remplie d'ossements desséchés qui attendent la voix du Seigneur: «Viens, Esprit des quatre vents, souffle sur ces morts et qu'ils vivent» (Ezéchiel 37,9).

L'image de l'ossature, des nerfs, de la chair, de la peau et de l'esprit ne voulait en aucune manière insinuer que le panorama désolant devant lequel se trouva Ézéchiel s'applique à l'apostolat social de la Compagnie. Tout au contraire, l'impression générale de Naples fut celle d'un apostolat social très vivant et voué à un grand avenir. Le congrès fut une entité vivante et vivifiante, reflet d'un apostolat qui, s'il se renouvelle, le fera précisément parce qu'il n'a jamais manqué d'énergies.

Avec le congrès et après le congrès, là se trouve notre rôle de jésuites. «Nous sommes sortis de Naples pleins d'espérance (malgré la difficulté des défis qui nous guettent) et avons été incités à une plus grande approche des souffrances des gens et à une meilleure articulation de notre travail face aux défis sociaux considérables d'aujourd'hui». Ce n'est pas la sécheresse des ossements en masse informe qu'on a voulu souligner, mais plutôt un approfondissement de toute la vitalité pleine d'espérance de la prophétie d'Ézéchiel: «Je mettrai mon Esprit en vous et vous vivrez et je vous installerai sur votre sol et vous saurez que moi, le Seigneur, j'ai dit et je fais» (Ezéchiel 37,14).

+ + + + +

«Un échange de dons»

Michele Cardinal Giordano
Archevêque de Naples

Apocalypse 21, 1-8

Matthieu 23, 37-39

«Bénis soient ceux qui viennent au nom du Seigneur!» Avec cette heureuse formule de saint Matthieu, soyez les bienvenus, chers Pères Assistants et Provinciaux, frères dans le Christ, dans la ville et l'archidiocèse de Naples.

Je suis très heureux de vous saluer, très chers frères de la Compagnie de Jésus, qui venez de toutes les parties du monde, proches ou lointaines, en qualité de représentants de l'apostolat social de la Compagnie de Jésus. J'éprouve une grande joie à vous accueillir à Naples, surtout parce que Naples, en tant que ville, a beaucoup à vous offrir, mais aussi parce que, avec vos réflexions, vos prières et vos échanges au cours de la présente semaine, vous avez quelque chose de très précieux à offrir à Naples. Vous faites un don à Naples et Naples vous le rendra.

Ceux qui viennent de loin seront peut-être intéressés à savoir que dès ses débuts la Compagnie a été en lien avec Naples. Un des premiers compagnons d'Ignace, théologien au concile de Trente, Alphonse Salmerón (1515-1585), fut le premier Provincial des jésuites de notre ville. Dans les prédications de l'Avent faites en 1561, Salmerón dénonça la corruption, l'exploitation des usuriers et l'insensibilité des riches à l'égard des indigents. Il recommanda aux riches de ne pas perdre, par de vaines ostentations, le mérite de la charité: sa prédication était ouverte aux besoins sociaux de la ville. En un certain sens, on peut le percevoir comme le premier représentant de votre apostolat ici, à Naples, il y a plus de quatre siècles.

D'autre part, votre récente congrégation générale tient à souligner que saint Ignace lui-même aimait les grandes villes, mais pas pour les mêmes motifs que les élégantes chroniques de l'époque ou les dépliants touristiques d'aujourd'hui. Ignace était toujours à la recherche des besoins les plus urgents et les plus importants où ses confrères aurait pu servir la plus grande gloire de Dieu.

En ce sens, il dirait aujourd'hui que Naples, comme tant de villes du monde actuel, est une grande ville qui, en rassemblant un nombre si considérable de personnes, met en quelque sorte en lumière le caractère et l'âme de notre époque. Au risque de simplifier à l'excès, je dirais que «notre époque» a été le résultat des événements géopolitiques des dernières années, avec ce qu'on a appelé «la chute des idéologies» et des fortes solidarités. Des événements spécifiques comme la chute du mur de Berlin, ou d'autres d'une plus grande envergure, comme la disparition du monde bipolarisé, nous ont laissés non avec une image claire et ordonnée, mais avec des impressions troubles.

Nos pays et nos villes sont marqués par une confusion générale et une incertitude qui caractérisent avant tout les jeunes générations. Il existe un vide de valeurs, une oblitération de la mémoire, une adhésion à des modèles culturels et éthiques de faible niveau en divers champs de l'agir individuel et social, véhiculés par les mass médias nationaux et internationaux.

Tout cela est vrai également pour Naples et se révèle le fondement, le substrat dans lequel s'insèrent les problèmes qui depuis toujours marquent la question sociale de la ville. Le travail, d'abord, qui constitue l'attente des jeunes et des moins jeunes des diverses couches sociales; et puis le problème du logement et, sur un plan plus général, celui des conditions de vie; les situations de

dégradation des régions périphériques, la disponibilité et l'efficacité des services publics, la simple possibilité de la vie en commun.

Un écho de cette situation s'est retrouvé également dans votre dernière congrégation. On y lit, en effet: «Dans le monde entier, l'urbanisation s'accélère et crée dans les grandes villes des populations de millions de pauvres. Ces gens se débattent dans une épuisante transition culturelle lorsqu'ils émigrent de leurs zones rurales et sont contraints d'abandonner leurs cultures traditionnelles» (CG 34, D.4, n.5.3).

Semblable panorama aurait-il découragé Ignace de Loyola ou Alphonse Salmerón? Tout au contraire! Parler de grands problèmes, comme vous le ferez dans les prochains jours, n'implique aucune attitude négative, aucun pessimisme, aucune amertume ni dépression. Cherchons aussi des signes de l'esprit humain et de l'Esprit divin.

«En outre, il convient que l'on mette en valeur et que l'on approfondisse **les signes d'espérance présents en cette fin du siècle**, malgré les ombres qui les dissimulent souvent à nos yeux». Empruntons les mots mêmes de notre Saint Père dans *Tertio Millennio Adveniente*, rédigés comme s'il participait à notre liturgie d'aujourd'hui: «**Dans le domaine civil**, les progrès réalisés par la science, par la technique et surtout par la médecine au service de la vie humaine, un sens plus grand de la responsabilité à l'égard de l'environnement, les efforts pour rétablir la paix et la justice partout où elles ont été violées, la volonté de réconciliation et de solidarité entre les différents peuples, en particulier dans les rapports complexes entre le Nord et le Sud du monde... (TMA, n.46).

Avec leurs lumières et leurs ombres, par conséquent, les villes dont vous êtes originaires et la ville de Naples dans laquelle vous êtes venus sont débordantes d'ambiguïtés: besoins et signes d'espérance, puissants motifs de cynisme et possibilités toujours ouvertes.... Ces villes mettent tout ensemble, même les choses qui ne vont pas bien ensemble; ce sont des carrefours aveugles; dans ces villes les meilleures valeurs humaines et les anti-valeurs les plus dégradantes se retrouvent coude à coude; ces villes sont le point de rencontre du «global» et du «local».

La ville, alors, peut se révéler pour nous le symbole de l'effort pour faire progresser la culture vers l'accomplissement humain. Votre congrégation générale décrit les grandes villes comme «les lieux de la transformation de la communauté humaine» et Ignace «voulait que les jésuites prennent part à ce processus» (CG 34, D.4, n.26). Mais comment? avec quelle attitude? Revenons à l'émouvant passage évangélique proclamé dans la liturgie de ce matin.

Lorsque Jésus se rend au mont des Oliviers avec ses disciples et que lentement la ville apparaît à leurs yeux dans toute sa beauté, tout comme, de la Cappella Cangiani devant vous, une grande partie de Naples, comme si tous les problèmes avaient disparu dans le lointain ... la contemplation poussa Jésus à s'écrier: «Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants à la manière dont une poule rassemble ses poussins sous ses ailes ... et vous n'avez pas voulu!» (Matthieu 23:37).

Le profond gémissant d'amour compatissant de Jésus livre toute une pédagogie pour vous, chers frères, dans votre congrès de l'apostolat social et pour tous les Napolitains: si vous n'aimez pas la ville, vous ne verrez pas la ville et si vous ne voyez pas la vraie ville avec compassion, vous ne pourrez pas changer la ville.

«Nous reconnaissons, avec beaucoup de nos contemporains, que sans la foi, sans le regard de l'amour, le monde des hommes semble trop mauvais pour que Dieu soit bon, pour qu'un Dieu bon existe» (CG 34, D.2, n.11), pour que nous puissions nous engager dans la transformation de la ville. Votre regard sur la ville doit être intensifié par l'intelligence et transformé en analyse, de façon que, au-delà des apparences, vous puissiez apercevoir les problèmes; mais votre analyse problématique de la réalité doit être transformée par la prière en un amour compatissant, de manière que, au milieu de tous les problèmes, votre coeur embrasse vos frères pauvres, comme le Coeur de Jésus a embrassé sa ville bien-aimée de Jérusalem; et enfin, votre solidarité fondée sur l'amour se transforme en expression concrète dans l'imitation de l'amour de Dieu envers tous les hommes, dans les gestes de l'amour désintéressé.

Ainsi se révèle une religiosité, illuminée par la foi chrétienne, qui assume et incarne les racines bibliques, messianiques et libératrices de la tradition chrétienne et conjugue — selon les acquis de la conscience ecclésiale des dernières décennies — évangélisation et promotion humaine, service de la foi et promotion de la justice, foi et solidarité, engagement religieux et engagement concret pour un progrès moral, social et civil.

Vous n'avez sûrement pas oublié mes paroles de bienvenue: vous faites un don à Naples et Naples vous le rendra. Le don que vous venez partager avec Naples, c'est votre question: «Comment porter la Bonne nouvelle à la société et à la culture?» Le don d'une question, cela peut sembler étrange, mais j'insiste sur le fait que vous avez quelque chose à offrir et à partager avec l'Église, avec Naples. Non une solution préparée à l'avance qui, dans une course au supermarché, peut être saisie d'un étalage, non un modèle unique à reproduire et à répéter mais, avec le courage de votre tradition, une recherche incessante de chemins pour affronter les grands problèmes, tout en respectant leur complexité et résistant à la tentation de tout réduire à des réponses faciles, c'est-à-dire, idéologiques, et pour trouver patiemment des solutions....

Votre congrès de l'apostolat social, d'une durée d'une semaine, est un don pour Naples — je veux dire la ville, l'archidiocèse — si vous démontrez le courage de la spiritualité et de la tradition de saint Ignace, d'Alphonse Salmerón.... Et je vous encourage à continuer d'être fidèles à cette tradition, capable d'unir la créativité dans l'affrontement des problèmes à un sincère «*sentire cum Ecclesia*»: que l'énergie avec laquelle vous ouvrez un passage dans les frontières traditionnelles; que l'ardeur avec laquelle vous vous mettez du côté des pauvres, les aidant à élever leur voix; que l'ouverture avec laquelle vous engagez les chrétiens et d'autres personnes de bonne volonté dans vos projets; que tout votre zèle en faveur de la justice dans la société et dans la culture soient toujours joints à votre profonde fidélité au Christ et à son Église. Aidez l'Église à écouter le cri des pauvres; aidez les pauvres à écouter la Bonne nouvelle que l'Église leur offre!

Je fais mien le mandat qui vous a été confié par la dernière congrégation générale: «... votre but est l'essai, confus mais inéluctable, de collaborer à la création de cette communauté que, selon l'Apocalypse, Dieu construira — et effectivement Dieu la construira — sous la forme de la cité sainte, la glorieuse Jérusalem nouvelle: «Les nations marcheront à sa lumière et les rois de la terre y apporteront leur gloire. Ses portes ne se fermeront pas au long des jours, car, en ce lieu, il n'y aura plus de nuit. On y apportera la gloire et l'honneur des nations» Apocalypse 21:24-26). Jusqu'à ce que ce jour arrive, votre vocation est de travailler généreusement avec le Christ ressuscité dans la cité trop humaine où il y a pauvreté du corps et de l'esprit, domination et pouvoir abusif, manipulation des

esprits et des coeurs; et de servir le Seigneur jusqu'à ce qu'il revienne pour porter à sa perfection le monde dans lequel il est mort» (CG 34, D.4, n.26).

Puisse l'amour compatissant du Christ mystérieusement et historiquement incarné dans l'Église briller sur tout ce que vous êtes et vous faites, ici à Naples durant cette semaine et lorsque vous serez retournés dans vos communautés au cours des années et des décennies à venir.

Mes très chers frères, dans quelque instants nous réciterons ensemble la prière qui termine ma «Lettre au citoyens et aux institutions publiques» (1994). Ce sont là les désirs avec lesquels je voudrais décrire l'échange de dons que je demande à Dieu de concéder à notre ville et à l'archidiocèse de Naples, de même qu'à votre congrès de l'apostolat social: Que vienne le Règne de ton Évangile de paix, de réconciliation, de fraternité; le Règne de la Bonne nouvelle aujourd'hui, des possibilités de vie nouvelle⁸.

**Bénédition solennelle
pour l'ouverture du Congrès⁹**

Que Dieu, Père riche en miséricorde, vous donne des yeux pour voir les besoins et les souffrances des frères. Amen.

Que le Christ Jésus, frère et rédempteur, vous guide dans votre engagement loyal au service des pauvres et des souffrants. Amen.

Que l'Esprit Saint consolateur infuse en vous la lumière de sa parole pour reconforter ceux qui sont fatigués et ceux qui sont opprimés. Amen.

Et que la bénédiction du Dieu tout-puissant,
Père + Fils + et Esprit Saint,
descende sur vous et sur votre congrès
et demeure à jamais avec vous et avec vos peuples.
Amen!

le 16 juin 1997

+ + + + +

⁸ *Promotio Iustitiae* 62 (septembre 1995), 86.

⁹ Cf. Prière eucharistique V/C.

«Regarder avec des yeux neufs»

Vittorio Liberti, S.J.

Je salue les Pères Assistants, les Pères Provinciaux, tous les Pères, Frères et Scolastiques ici réunis pour le Congrès international de l'apostolat social et vous souhaite à tous la plus chaleureuse bienvenue, avec un fort sentiment de gratitude envers le Seigneur qui «nous appelle de toutes les parties du monde».

Si l'on exclut les congrégations générales, je crois que cette rencontre internationale de la Compagnie compte la plus grande et plus universelle participation de jésuites. Pour la première fois, peut-être, dans notre histoire, tout un secteur apostolique se réunit et tout cela suscite de grandes attentes et de grandes espérances soit dans la Compagnie, soit parmi ceux qui nous sont proches et avec lesquels nous oeuvrons, et naturellement aussi chez moi.

C'est donc avec une très grande joie que je vous dis à tous: «Bienvenus à Naples!» Et je vous le dis en tant que provincial d'Italie, en tant que votre compagnon jésuite, mais aussi et surtout en tant que Napolitain né au coeur de la Naples antique, sur la place du Gesù, face à l'église du Nouveau Gesù, siège d'une résidence dotée d'une tradition séculaire...

1. En tant que Napolitain ...

Probablement que, venus de toutes les parties du monde, vous n'aurez pas encore eu l'occasion de visiter cette magnifique ville reconnue, sur un plan international, comme la ville du soleil (*O sole mio* est une chanson napolitaine!), de la mer, de la pizza.

J'aimerais, alors, vous la présenter personnellement et vous décrire ses traits les plus caractéristiques.

Partant justement de la place du Gesù, il est possible de s'aventurer à travers les rues bondées du centre historique: les façades des palais, avec leur beauté antique et peut-être aussi un peu décadente, sont une trace visible d'un passé d'art et de culture inégalables.

Dans les nombreuses églises du Centre historique, l'exubérance baroque et la luminosité gothique (outre l'église du Gesù, sont célèbres également Santa Chiara, San Lorenzo Maggiore et d'autres) font respirer une vive religiosité populaire, souvent contaminée par des superstitions et des croyances antiques. Parmi les saints vénérés saint Janvier occupe la première place, lui dont le sang, recueilli dans une ampoule, se liquéfie miraculeusement chaque année devant une foule de Napolitains. Si le sang se liquéfie, la protection de la ville est assurée; dans le cas contraire...!

Pour sûr, on peut considérer ces formes de religiosité populaire comme un fait de pur folklore. On ne peut, tout de même, oublier que justement le miracle de saint Janvier fait revivre, sous forme sacramentelle, le témoignage d'un martyr pour l'Église de Naples, pour la ville de Naples.

Derrière les formes de religiosité populaire, se trouve à la vérité une grande richesse que nous ne savons pas toujours saisir!

Mais la Naples véritable, celle des antiques traditions populaires, la Naples des tissus étalés et des voix qui se poursuivent d'un *basso* (logement misérable) à l'autre, la Naples du *bel canto*, de la fantaisie, de l'art de se débrouiller, on peut la découvrir surtout en parcourant le réseau de rues étroites désigné sous le nom de «Quartiers espagnols».

C'est là la Naples négligée, pour des motifs de sécurité, du touriste «Alpitur», mais c'est la ville redécouverte par le touriste autonome, téméraire et désireux de s'immerger dans cette «napolitane», que l'on respire surtout ici.

Malheureusement, aujourd'hui la drogue a rendu la délinquance et la microcriminalité plus violentes et plus dangereuses que le vol à la tire inoffensif, répandu dans le passé et souvent sujet d'hilarité, en raison de l'adresse avec laquelle il était effectué. À tout cela a contribué ensuite la *Camorra* (nom de la mafia de Naples) qui, agissant au-delà des limites de la légalité et au prix d'une très grande violence et de nombreuses pertes de vies humaines, a contaminé les couleurs et la vivacité de ces quartiers et d'autres zones de la ville, les amenant à occuper les manchettes des chroniques non seulement nationales, mais aussi internationales.

Justement, mercredi de la semaine dernière, nous parvenait la nouvelle d'un échange de coups de feu à 13 h 00, heure de pointe, parmi les gens de *Salita Arenella*: sept tueurs à gages tirent sur la bande adverse dans la foule, tuant un adversaire et blessent son complice, tuée également une jeune maman qui rentrait chez elle avec son petit garçon de 4 ans, et un étudiant blessé.

Les rues des quartiers espagnols pullulent de «gamins», tout jeunes garçons qui ont fait de la rue leur refuge, parce qu'ils vivent avec leur famille nombreuse dans ce qu'on appelle les *bassi*: petits logements à une pièce situés au niveau de la rue.

Dans la famille napolitaine, certainement étendue et non nucléaire, la pauvreté va de pair avec des sentiments de grande générosité et un sens de l'hospitalité, d'une part, et de la ruse, d'autre part. C'est le propre de la culture napolitaine, de savoir se débrouiller et survivre, avec une créativité parfois vraiment géniale. Au-delà de l'apparente résignation dans laquelle il semble s'installer avec un fatalisme philosophique, le Napolitain n'étouffe pas l'espérance et ne se résigne jamais: et cela, dans sa vie quotidienne comme dans son histoire.

Mais la pauvreté continue d'être grande, et aujourd'hui elle est marquée par le spectre du chômage, surtout chez les jeunes, qui atteint des niveaux inquiétants. Résultat: une forte dépendance des distributions de deniers publics, qui a marqué non seulement les classes populaires, mais aussi la direction des entreprises pendant de nombreuses générations.

J'espère que cette description synthétique contribuera à vous rendre plus familière cette ville, vous servira un peu de clé de lecture et vous fera déjà sentir comme chez vous.

Au fond, les difficultés et souffrances de cette ville, de même que ses ressources et sa complexité, sont le lot de tant d'autres villes à travers le monde et vous en avez probablement tous fait l'expérience dans la quotidien de votre vie et des lieux où vous oeuvrez. C'est pourquoi, vous ne pourrez pas ne pas vous sentir chez vous, parce dans chaque aspect de cette ville, positif ou négatif, vous découvrirez au moins une réalité qui vous appartient!

Il y a plus de trois cents ans, un jésuite de trente et un ans, François de Geronimo (1642-1716), demanda instamment à être envoyé aux missions de l'Inde et d'Orient. Il fut envoyé plutôt à Naples (ces Provinciaux!!) et y demeura tout le reste de sa vie, environ quarante ans, dans des missions populaires.

Les missions populaires consistaient en des prédications faites sur les places et le long des rues. François se mettait à l'oeuvre partout, au *Maschio Angioino*, dans les quartiers espagnols, réunissait les marins et les galériens, les prisonniers, les malades. Il se faisait aider par une congrégation de laïcs, la «confraternité des artisans», qui l'aidait énormément dans ses missions. Il offrit les Exercices spirituels aux diverses classes de gens: dans les monastères, les pensionnats pour jeunes, les prisons et aux «galériens».

François cherchait constamment à comprendre les besoins les plus urgents et à secourir ceux qui se trouvaient en sérieuses difficultés.

Il devint ainsi l'apôtre de cette ville et un saint napolitain, quoique originaire de Grottaglie, petit centre de l'arrière-pays de Tarente.

Je suis frappé du fait exemplaire qu'il ait vécu une intense vocation missionnaire, tout en demeurant dans son propre pays. Partir, abandonner pour toujours son propre pays a été traditionnellement considéré comme l'essence d'une vocation missionnaire, mais en est-il vraiment ainsi? L'essence de la vocation missionnaire ne peut-elle pas être plutôt la capacité de voir le milieu familial, le quotidien avec un regard toujours nouveau?

Le missionnaire classique (nous en avons tellement d'exemples dans la Compagnie) a toujours été considéré comme un homme ouvert et plein de zèle, qui ne craint ni la fatigue, ni les privations, désireux de dépasser les apparences et de pénétrer la culture des populations auprès desquelles il se rend pour en recueillir les ressources cachées et annoncer l'Évangile.

N'est-ce pas là ce qu'a fait saint François, envoyé comme missionnaire dans son propre pays? Indépendamment du lieu dans lequel nous nous trouvons, son exemple nous est une invitation à regarder avec des yeux neufs, un esprit nouveau, des idées nouvelles les réalités au milieu desquelles nous nous trouvons à travailler chaque jour. C'est une interpellation à conserver le même zèle et le même enthousiasme; c'est un stimulant à ne pas gaspiller l'énergie apostolique dans la conservation de ce qui existe et dans la routine quotidienne.

2. En tant que Provincial ...

Ceci m'amène à mon mot de bienvenue comme Provincial.

Bienvenus dans une province plutôt grande, avec plus de 900 hommes, résultat de la fusion — effectuée depuis déjà une vingtaine d'années — de cinq provinces. Aujourd'hui, en Italie, il n'y a qu'une province de la Compagnie de Jésus, divisée en trois régions, avec un Provincial et trois Supérieurs régionaux.

En ce qui concerne le secteur social, d'après le *Catalogue de l'apostolat social* inséré dans la chemise qui vous a été remise, dans chacune des trois régions se trouve une importante oeuvre sociale.

À Gênes, au nord de l'Italie, se trouve l'oeuvre de l'**Association Saint-Marcellin**, centre d'aide et de réhabilitation au service des sans-abri d'un des quartiers les plus pauvres de la ville. Quelque quatre cents collaborateurs gravitent autour de Saint-Marcellin. L'activité de cette association ne consiste pas seulement à servir avec générosité les plus petits et les plus pauvres: elle transmet également à ceux-ci de nouvelles énergies qui puissent les inciter à un changement pour le meilleur. Combien, parmi les hôtes et aussi parmi les collaborateurs, ont changé leur attitude face à la vie!

Au centre de l'Italie, à Rome, le **Centre Astalli**, qui a son siège dans l'immeuble de la curie provinciale, se présente comme un centre d'accueil pour réfugiés (partie du Service jésuite aux réfugiés de la Compagnie de Jésus), une présence italienne dans la scène internationale, pour faire face aux besoins urgents de ceux qui, pour divers motifs de nature essentiellement politique, ont été arrachés de leur pays d'origine.

Au sud, enfin, se trouve la **Communauté Emmanuel**, avec siège principal à Lecce, mais répandue dans tout le Midi de l'Italie (et aussi près d'ici, à Casoria). Cette communauté est née comme un service aux invalides et, avec les années, s'est développée en un réseau très articulé d'activités d'accueil et de formation. Il faut mentionner de façon particulière le service de réhabilitation des toxicomanes, avec plus de trente centres.

En Italie, nous avons aussi trois centres d'études sociales: à Milan, le Centre San Fedele; à Palerme, la célèbre école de formation politique Pedro-Arrupe; et ici, à Naples, l'Institut d'études et

de recherches sociales (ISERS), à la faculté pontificale de Théologie de l'Italie méridionale. Les centres de Milan et de Palerme — au nord et au sud — ont commencé à travailler conjointement et collaborent à la publication de la revue *Aggiornamenti sociali*. Les trois centres font avancer, par leur étude et leur réflexion, par des conférences et des publications, le projet d'inculturation de la foi et d'une plus grande participation des chrétiens à la vie politique, sociale et culturelle du pays.

L'Albanie fait aussi partie de notre province: c'est un pays où il faut tout reconstruire, en partant de zéro. Comment interpréter au sein de notre mission cet engagement de reconstruction, de développement social, économique, politique et peut-être surtout culturel?

Par rapport à ce secteur de la mission de la Compagnie, comme Provincial je me suis posé une série de questions urgentes auxquelles il faut une réponse. J'aimerais les partager avec vous.

Le lien entre l'action et la réflexion dans le champ social n'est pas du tout clair et a besoin de nouvelles bases et de nouveaux points de contact.

J'ai été très heureux d'apprendre que les rencontres préparatoires au présent congrès, qui ont eu lieu dans les diverses assistances, se sont également révélées une occasion d'entreprendre le dialogue entre «la tête» et «les pieds», je veux dire entre ceux qui formulent des théories et ceux qui travaillent sur le terrain, entre ceux qui pensent de façon critique et ceux qui oeuvrent dans le social.

Le dialogue entre centres culturels et centres de service social, le dialogue entre ceux qui oeuvrent dans le social et ceux qui réfléchissent sur le social, me semblent indispensables pour imprimer un nouvel élan à notre apostolat social. Mais ce n'est pas tout!

Il faut comprendre **le rapport** entre de telles initiatives et **l'annonce de l'Évangile**. Il n'est pas toujours facile de s'acquitter d'une action et d'une réflexion pour la justice dans une perspective de foi et une réflexion théologique, étant donné la complexité et le caractère concret des problèmes à affronter quotidiennement: trop souvent nous sommes réduits, sur cette question, à des propos de pure rhétorique.

L'annonce de la Bonne nouvelle aux pauvres peut présenter tellement de dimensions — charité, justice, structure, pensée, culture, solidarité — et nous devrions réussir, en pratique, à n'en négliger aucune. Nous avons besoin de «tête» et de «pieds» et de beaucoup d'autres choses encore...!

Dans le rapport entre foi et justice, comment se situe la culture? Que veut dire — pour reprendre les mots de la Conférence épiscopale italienne — «rendre culturellement et socialement pertinent le message évangélique et fournir ainsi une contribution valide à l'avenir de notre pays»?¹⁰

Il s'agit de faire place à la Bonne nouvelle dans les cultures, en vue d'une libération intégrale de l'homme.

Par le truchement d'une action sociale on fait aussi de la culture; l'important est d'en être conscient.

Il faut, par conséquent, se demander constamment: qu'est-ce que, de fait, nous proposons à la société? De quelle culture faisons-nous vraiment la promotion? Qu'est-ce que nous transmettons: la Bonne nouvelle ou l'une ou l'autre des idéologies dans lesquelles nous sommes constamment immergés, peut-être sans nous en apercevoir?

La réponse à ces questions exige que chacun de nous s'interroge constamment et s'accorde des moments de profonde réflexion.

Toutes ces questions, qui sont encore loin d'avoir une réponse définitive, nous font voir clairement combien il est important, inéluctable de repenser notre manière de faire de l'action

¹⁰ Conferenza Episcopale Italiana (CEI), *Con il dono della carità dentro la storia*, n.25.

sociale. Le but, l'objectif vers lequel nous progressons est d'annoncer le Règne, de faire la culture, de refaire la société. Toutes ces trois fins sont perçues comme synonymes: «annoncer le Règne, faire la culture, refaire la société!»

Mes réflexions comme Provincial ne s'arrêtent pas ici.

Pensons à la CG 32, et en particulier au décret 4: «La promotion de la justice ne constitue pas seulement, pour nous, un champ apostolique parmi d'autres, celui de l'apostolat social: elle doit être une préoccupation de toute la vie et constituer une dimension de tous nos engagements apostoliques» (n.47).

En qualité de Provincial, je suis aussi entièrement responsable de cette dimension, qui devrait englober toute la vie de chaque membre de la Compagnie et chacun de nos apostolats. Je ne me perdrai pas dans les détails: laissez-moi seulement vous indiquer au moins deux importantes questions.

À plusieurs reprises les congrégations et tous nos documents encouragent et incitent chaque membre et la Compagnie tout entière à développer la sensibilité sociale et l'attention aux pauvres dans la mission et dans le style de vie. Peut-être semblable insistance nous fait-elle soupçonner que tout ne va pas comme il se devrait.

S'ils sont loin de nos yeux, petit à petit les pauvres s'éloignent aussi de notre coeur. Comment garder vivantes dans notre réalité la proximité et la solidarité avec eux? Pourquoi est-il si difficile d'affronter dans nos oeuvres et nos communautés les thèmes de la pauvreté, de la justice, de la culture et du dialogue?

En ce qui concerne les scolastiques, même si l'on ne confie pas à tous une mission dans l'apostolat social, on doit tous les aider à découvrir et à vivre la dimension sociale.

Quelle formation, alors, prévoir pour eux dans le champ socio-culturel? À quels stimulants les soumettre pour une réflexion intellectuelle? Vers quel genre d'études spéciales les diriger? Il ne s'agit pas, bien sûr, de multiplier les expériences, mais de promouvoir une intégration réelle, un style de vie nouveau.

De fait, les programmes de la formation sont en révision, ces dernières années. Mais si les communautés «adultes», celles des gens formés, et les oeuvres apostoliques elles-mêmes ne changent pas, les scolastiques, après avoir perçu et vécu durant la formation des valeurs comme le partage avec les pauvres et le sentiment de faire partie de la réalité sociale environnante, auront vite fait de les oublier, une fois prononcés les derniers vœux.

Comme vous le savez, parmi les responsabilités qu'assume un Provincial, il y a celle d'identifier certains besoins prioritaires – en déterminant des temps, des modes et des lieux –, dans lesquels investir les énergies vives disponibles. Aussi, ai-je besoin de l'appui compétent de beaucoup de jésuites pour diriger une opération sérieuse de discernement, propre à favoriser un élan apostolique renouvelé et vigoureux.

Sans aucun doute, de la présente semaine à Naples surgiront également des éléments et des stimulants pertinents. Je me tourne vers vous, du secteur social, avec confiance et sollicite votre aide, afin d'identifier les voies à suivre pour encourager notre proximité avec les pauvres, afin de pouvoir privilégier en chacun de nos apostolats l'attention aux marginalisés et aux nouvelles pauvretés, de refaçonner notre style de vie communautaire, pour affronter tous les défis que comporte une nouvelle planification apostolique. Je compte sur vous!

3. En tant que compagnon jésuite ...

J'ai voulu m'adresser à tous avec franchise et simplicité et j'ai confiance que vous utiliserez le même style au cours de ces journées; mais je désire mettre un terme à mon intervention en vous parlant avec mon «coeur», comme compagnon jésuite qui sent le besoin de se raconter lui-même et de raconter sa propre vie.

Avant d'être nommé Provincial (il y a neuf mois seulement), j'ai travaillé, pendant plus de vingt ans, dans le champ de la pastorale universitaire. Tout de suite après l'ordination, ma destination fut le monde universitaire de L'Aquila. C'était au début des années soixante-dix. Certains d'entre vous auront vécu personnellement cette période, d'autres en auront entendu parler, et sûrement vous vous rappelez tous l'énergie, l'espérance et les ferments d'un changement qui animaient l'université, l'Église et la Compagnie. En ces années-là, les décrets de la CG 32 nous poussaient vers l'option préférentielle pour les pauvres et nous cherchions à mettre celle-ci en pratique non seulement en Inde ou en Amérique latine, mais précisément ici, en Italie.

À cette époque-là, à L'Aquila, dans le ghetto Lazzaretto, voisin du cimetière, dans un couvent abandonné, s'étaient installés un certain nombre de sans-abri, dans une situation de promiscuité et de saleté vraiment indescriptibles. Leurs conditions de vie, au point de vue hygiène, étaient inhumaines – quelque chose que je qualifierais de «dégoûtant» – et ces gens vivaient aux confins les plus extrêmes de la société «normale». Ils avaient toutefois créé pour eux, à leur manière, un climat de secours mutuel, une sorte de «solidarité entre pauvres»: ils vivaient ensemble et prenaient soin les uns des autres.

Un jour, un de nos compagnons jésuites remarqua ces gens, s'approcha d'eux et, finalement, alla vivre avec eux pendant quelques mois. Son idée était de sensibiliser la ville à la situation de ces marginalisés, afin qu'ils puissent se réintégrer dans le tissu social. Nous, les autres jeunes jésuites, le soutenions de l'extérieur, cherchant à attirer l'attention du monde scolaire de L'Aquila, de l'Église et de la ville tout entière, faisant connaître au public cette situation et faisant pression en vue d'une solution. Nous étions très pris par cette initiative. À la fin, l'administration communale trouva une solution, exactement celle que nous avions voulue et demandée avec insistance: on installa ces gens dans des maisons populaires, propres, normales. Mais cette solution marqua leur fin: ils se retrouvèrent séparés les uns des autres, dispersés, encore plus marginalisés qu'auparavant, dans des appartements anonymes. En quelques années ils moururent, l'un après l'autre!

Ce fut une histoire tragique, triste, complexe.

J'ai vécu cette expérience d'une façon déchirante, au point de mettre en question mon identité de prêtre (je venais tout juste de recevoir l'ordination sacerdotale) et de croyant. «Quel sens, me demandais-je, peut avoir ce que je suis en train de faire?» Dans cet état de confusion, j'ai demandé d'avancer mon troisième an, qui fut vraiment providentiel.

Regardant en arrière, je vois aujourd'hui avec une plus grande clarté que, pour nous, ces sans-abri avaient perdu toute dimension humaine et étaient réduits à une pure catégorie politique ou sociologique. L'enthousiasme pour la justice sociale, tel que nous l'entendions, nous avait fait perdre de vue la perspective la plus large et le bien que nous visions n'avait pas abouti.

Nous étions un groupe de jésuites très actifs et nous nous étions engagés dans une action sociale, mais sans le support d'une réelle analyse et d'une réelle réflexion critique partagée. Nous avions voulu appliquer à ces pauvres notre idéal de justice sociale (une maison véritable nette et propre), sans nous demander si eux pouvaient le partager. Nous avions fait de ces pauvres notre bannière, la cause pour laquelle combattre et nous sentir récompensés, encore que inconsciemment. Nous avions ravi à ces pauvres leur sacramentalité, leur incarnation du Christ. Le pauvre était devenu pour nous une idole, un fétiche; il n'était plus le sacrement du Christ.

Aujourd'hui, avec le recul des ans, je perçois plus clairement que **l'option préférentielle pour les pauvres**, qu'avec tant d'enthousiasme nous avions voulu poursuivre, n'était pas accompagnée de **l'option contemplative pour le Christ**: il y avait union politique avec les pauvres, mais aucune union réelle avec le Christ.

Cette histoire que je vous ai racontée, que je porte en mon coeur de jésuite et qui souvent me revient en mémoire, demeure au fond un peu amère et je suis content de pouvoir la partager avec vous. J'ai voulu la raconter pour vous encourager à vous interroger constamment sur ces questions profondes et non encore résolues, à redécouvrir les racines et à repenser les éléments de base de notre engagement social.

4. Soyez les bienvenus à Naples!

On pourrait penser au présent congrès comme à une sorte de troisième an de l'apostolat social: une école du coeur, un nouveau départ, un nouvel engagement!

Au cours de la semaine, ici à Naples, nous aurons l'occasion, pour nous extrêmement précieuse, de partager nos expériences, de nous unir dans les demandes et de tenter de répondre, apprenant à dialoguer dans le respect réciproque.

Je suis heureux de pouvoir écouter, de pouvoir penser, discuter, prier avec vous.

Si, comme secteur social, vous atteignez quelques-uns des buts et des objectifs de ce congrès, surtout dans le long et dur travail avec les pauvres de vos pays et dans vos provinces propres, alors vous apporterez une aide à la mission du corps tout entier de la Compagnie.

Tout cela me motive et m'encourage comme jésuite et comme provincial: j'aimerais que le congrès soit animé d'un esprit de recherche continue, poursuivie avec courage et humilité.

Je vous renouvelle à tous la bienvenue à Naples, dans la province d'Italie, au Congrès de l'apostolat social.

Suivant l'exemple de saint François de Geronimo, demandons au Seigneur d'ouvrir nos yeux, nos oreilles et nos coeurs, afin que nous puissions renouveler en profondeur cette merveilleuse mission que l'Église nous a confiée.

Par l'intercession de saint François de Geronimo, je me souhaite et je vous souhaite à tous le bon succès de notre congrès, que je déclare officiellement ouvert!

le 16 juin 1997

+ + + + +

«Un amour pascal pour le monde»

Notes préparées pour le 20 juin 1997

Peter-Hans Kolvenbach, SJ.

C'est bien une des grâces de cette réunion qu'elle ne se sente pas appelée à écrire un document final. De cette manière chacun de nous a pu contribuer à ce processus en train de naître pour aboutir, avec la grâce de Dieu, à l'établissement définitif des caractéristiques de l'apostolat social de la Compagnie en l'an 1999. Aussi ces quelques paroles ne sont qu'une contribution à l'oeuvre en cours, et elles veulent être avant tout un signe de gratitude pour tout ce que vous avez dit ici à Naples et surtout pour tout ce que vous faites dans un champ apostolique qui sera souvent considéré comme suspect et qui sera toujours difficile et méconnu.

Il est normal que je pense en ce moment à tant de jésuites qui ne se sentent pas encore à l'aise en cette orientation de la Compagnie. Dans un des rapports préparatoires vous avez pu lire: tandis que beaucoup parmi les jésuites apprécient l'implication sociale directe, ils reconnaissent qu'eux-mêmes se sentent incapables de se trouver sur la ligne de front. Il y a aussi des jésuites qui redoutent les effets de l'action sociale et ont des soupçons à l'égard des motifs de ceux qui s'impliquent dans l'action sociale. Et puis, les jésuites sociaux sont souvent accusés de négliger la dimension de la foi dans leur travail. Malheureusement les autres n'ont pas pu assister à ce congrès et surtout aux liturgies.

Ces incompréhensions à l'intérieur de la Compagnie me font penser à tant de reproches entendus dans le contact avec des autorités ecclésiastiques et civiles ces derniers temps. Tel ambassadeur convaincu que la Compagnie a trahi sa vocation authentique en s'engageant pour les pauvres: «Mon Père, ce n'est pas votre affaire!» Tel responsable ecclésiastique déclarant le sacerdoce incompatible avec un engagement social, mais suscitant heureusement de fortes protestations de certaines conférences épiscopales. Telle dénonciation faite parce que tout une province aurait changé la Trinité Sainte en une trinité sociale, à savoir, en anglais «*watershed, herbal medicine and legal aid*», travaillant avec l'une et se taisant sur l'autre. Que dire d'une lettre qui demande de ne pas pousser la canonisation du bienheureux Alberto Hurtado du Chili parce que il était trop impliqué dans une action sociale qui doit demeurer le domaine exclusif des laïcs chrétiens? Comment réagir à un document qui circule depuis un mois dans les Amériques affirmant que toute éducation jésuite — y compris l'Université Grégorienne — ne cherche qu'à miner l'Église? Pourtant le Saint Père lui-même ne cesse de rappeler la dimension sociale de notre foi et de souligner le caractère aussi très social de toute année jubilaire.

Sans doute nous commettons des erreurs et comme en tout domaine neuf nous avons encore beaucoup à apprendre à nos risques et périls, mais toute cette incompréhension autour de la promotion de la justice ne semble pas diminuer, probablement — et le Père Mathew Areeparampil l'a bien dit dans sa méditation sur les Deux Étendards — parce que cette justice pour le royaume touche ce qui nous est le plus cher, notre richesse, nos biens. C'est avec cet arrière-fond que je voudrais faire quelques observations qui ne constituent nullement un document final et officiel.

1. Histoire de notre engagement jésuite pour la justice

La clameur des pauvres a été entendue par Ignace et les premiers compagnons tout naturellement et, il va sans dire, tout spirituellement. Il était inconcevable de se présenter comme compagnons de Jésus sans assumer son amour préférentiel pour les pauvres. Ignace écrivait aux jésuites de Padoue que notre engagement à suivre un Seigneur pauvre nous rend tout naturellement amis des pauvres.

Les trois confrères qui sont célébrés d'une manière particulière cette année — Jean-François Régis, José de Anchieta et Pierre Canisius —, tout en étant des apôtres exceptionnels, sont en même temps et tout naturellement insérés dans la condition misérable des pauvres de leur temps. Ils ne le sont pas seulement par une charité d'aumônes donnée à gauche et à droite en contact direct avec la misère: ils interviennent au niveau de la société, en organisant la bienfaisance et le travail, en créant des associations pour la défense des pauvres et en intervenant dans des questions économiques ou des discussions, par exemple, sur le droit de faire fructifier un capital. En même temps, Pierre Canisius, comme les autres et comme nous, très conscient de la modestie de telles actions, exprime déjà dans une homélie sur la multiplication des pains sa conviction que notre engagement social, qui ne dépassera jamais les quelques pains et les quelques poissons que nous pouvons fournir, provoquera le miracle, à condition que nous y mettions tout notre cœur.

Nos prédécesseurs paraissent s'approcher des pauvres tout naturellement et spirituellement et répondre généreusement, voire radicalement, à leurs immenses besoins. Ignace et plusieurs saints venus après lui nous incitent non seulement à ouvrir les mains aux pauvres, mais à leur offrir nos cœurs, également. Mais il faut ajouter que de notre point de vue, les choses aujourd'hui semblent beaucoup plus compliquées et nous sommes plus conscients du danger de nous résigner à une situation qui semble désespérée, car il y aura toujours des pauvres, ou même le danger de noyer la justice dans une charité apparente.

Avec un regard tout aussi naturel et spirituel et avec une calme urgence, le Père Jean-Baptiste Janssens promulgua, le 10 octobre 1949, son *Instruction sur l'apostolat social*¹. L'Instruction, à l'origine de tant de centres de recherche et d'action sociale dans la Compagnie, et le décret 32 de la 31^e congrégation générale, qui reprend ses orientations, devinrent de vigoureux promoteurs de l'action sociale. Cet apostolat est appelé à animer les structures de la vie en société — déjà reconnues implicitement comme peu humaines, voire inhumaines — et, par la force des choses, à les changer.

L'Instruction de 1949 et le décret de 1965 visent l'humanisation de la vie sociale comme un témoignage de la grande importance de l'Évangile dans le monde actuel, bien qu'on n'y parle pas encore des structures injustes ou, comme le Pape l'a dit, des structures de péché. Tous les deux considèrent l'activité sociale encore comme un secteur particulier de la Compagnie parmi les priorités apostoliques, même s'ils utilisent déjà la formule «cette dimension sociale de tout notre apostolat aujourd'hui».

¹ *Promotio Iustitiae* 66 (février 1997).

L'un et l'autre document révèlent une conscience aiguë des risques encourus. La préoccupation évangélique dont découle toute mission dans la Compagnie «inspire la nécessité de veiller avec soin à ce que l'apostolat social ne se réduise pas à une activité purement temporelle; d'autant plus qu'en ce domaine, les hommes sont souvent animés par des idéologies unilatérales et par des passions violentes» (CG 31, D.32, n.3).

C'est justement la clameur passionnée, insistante, urgente des pauvres qui pousse la Compagnie vers le décret 4 de la 32^e congrégation générale. Cette clameur se fait entendre dans le cri du Père Arrupe devant les anciens élèves de la Compagnie de Jésus, réunis en congrès à Valence, en Espagne (1973). «Si nous donnons au mot «justice» et à l'expression «éduquer à la justice» tout le sens qu'ils sont en train de prendre aujourd'hui dans l'Église, je crois qu'en toute sincérité et humilité nous devons répondre: non, nous ne vous avons pas éduqués à la justice». Le discours ne fut pas apprécié et le président des anciens élèves démissionna. Pourtant, l'exigence d'être des hommes pour les autres était née.

Un débat passionnant et une tension croissante se font sentir aussi dans la Compagnie en train de préparer la congrégation. L'Inde dénonce le péché qui marque les réalités sociales; elles exigent, au nom de Dieu, non seulement le palliatif d'une assistance sociale mais la radicale et rapide transformation d'une révolution sociale non violente. En conséquence, un postulat modèle du Mexique exige que toutes les délibérations de la congrégation générale sur notre vie et notre mission apostolique dans le monde d'aujourd'hui se situent dans cette perspective d'une option fondamentale.

Dans un langage non moins passionné et polémique, une réaction se fait sentir: «L'Évangile est conversion au Père ... pas à la sociologie. Nous devrions être prêtres plus que sociologues». Mais ce ne sont pas ces peurs qui l'emportent dans les moments décisifs de l'histoire de notre mission.

Par le décret 4, la CG 32 fera son choix décisif, avertie par le Père Arrupe du prix à payer: «Nous ne travaillerons pas, en effet, à la promotion de la justice sans qu'il nous en coûte» (n.46). Voilà l'option nouvelle et conjuguée – service de l'Évangile, travail pour le Royaume de Dieu, lutte contre la pauvreté et l'injustice dans le monde. Cette option ne sera jamais retirée. Vingt ans après, la 34^e congrégation générale renouvelle «notre engagement pour la promotion de la justice comme part intégrante de notre mission, tel que les 32^e et 33^e congrégations générales l'ont amplement développé» (D.3, n.3).

Alors, rien n'a été changé? La CG 34 répond elle-même à cette question en notant que la lutte pour la justice a un caractère historique qui se déploie graduellement face aux besoins changeants des cultures, des époques et des peuples particuliers (D.3 n.5). Peu à peu, et ce congrès l'éprouve, la Compagnie a pris conscience d'autres dimensions de cette lutte pour la justice (n.6), d'où une grande diversité de défis et d'enjeux.

Nous faisons bien de chercher chez saint Ignace l'origine historique de notre engagement jésuite pour la justice, afin d'y retracer le fil d'inspiration non interrompu jusqu'au décret 4, qui est aussi un choix décisif, une rupture et une raison de croire que c'est ce qu'Ignace aurait fait en nos temps. Mais qu'apprenons-nous de cette relecture peu facile qui veut récupérer notre origine et notre chemin?

Répéter ce que nos Pères Ignace, Janssens ou Arrupe ont fait, est justement ce qu'ils n'auraient pas voulu, encore moins les utiliser pour justifier nos préjugés. Ces Pères ne furent ni

paralysés par l'énormité des besoins et des problèmes autour d'eux, ni limités aux solutions éprouvées, ni non plus scandalisés par les imperfections (pour ne pas le dire...) de ceux qui avaient autorité. Les honorer et les imiter en apprenant d'eux consiste en ceci: poursuivre un engagement pour la justice envers les pauvres d'une manière efficace et profondément jésuite dans une compréhension la meilleure possible de la société et de la culture d'aujourd'hui.

2. Une spiritualité et une conversion incarnées

En renouvelant notre engagement «à promouvoir la justice comme partie intégrante de notre mission», le décret 3 de la 34^e congrégation générale insiste sur un autre point. Beaucoup plus que le décret 4, il explique combien «la vision de la justice qui nous guide est intimement liée à notre foi» et combien «elle est profondément enracinée dans l'Écriture, la tradition de l'Église et notre héritage ignatien. Elle transcende toute autre notion de justice dérivée de l'idéologie, de la philosophie ou de mouvements politiques particuliers, qui ne peuvent jamais exprimer de façon adéquate la justice du Royaume pour laquelle nous sommes appelés à lutter» (n.4). Pourquoi cette insistance? En guise de réponse, le décret dit ailleurs que nous avons parfois «séparé la promotion de la justice de sa source, la foi» et parle de notre dogmatisme, de notre idéologie, de notre timidité et de notre résistance à «la radicalité de notre mission de foi cherchant la justice» (n.2).

Soulever ces problèmes qui semblent d'ordre spirituel, n'est-ce pas affaiblir le décret 4, comme tant de jésuites après la récente congrégation générale l'ont dit? Les théologiens latino-américains ne cessent de répéter que la libération n'est pas uniquement une question d'efficacité temporelle ni d'éthique: elle représente fondamentalement un problème de spiritualité. Spiritualité, bien sûr, mais la vraie spiritualité ne se situe pas au niveau d'une pitié abstraite et inefficace, d'une sentimentalité qui se laisse toucher par la souffrance sans réagir, d'une élaboration sympathisante des théories sur la situation injuste de ce monde, ni d'une piété qui se serve à l'occasion du pauvre pour s'unir au Seigneur. Il s'agit d'une spiritualité qui se vit à l'intérieur de l'engagement social, à l'intérieur du compromis social, à la suite de Jésus, à la manière de l'Évangile. Cet engagement est l'expérience qui engage toute notre vie. Pour le dire avec les mots de Mgr Romero, archevêque assassiné de San Salvador: «Pour donner la vie aux pauvres, il faut donner de sa propre vie et même donner sa propre vie»¹².

Le Père Arrupe est arrivé, par une route différente, à la même conviction concrète que l'engagement social est, au fond, une question de spiritualité incarnée. D'une part, il admira le progrès scientifique et technologique dans le monde avec le pouvoir de l'humanité de résoudre ses problèmes de misère qu'il implique et, d'autre part, le Père Arrupe constata qu'avec tous ces puissants moyens à sa disposition, l'humanité, retenue par des égoïsmes ou des intérêts privés, semble bien ne pas vouloir mettre fin à tant de faim et de pauvreté. On a compris plus radicalement que la pauvreté n'est pas naturelle, mais, si elle n'est pas toujours directement faite de main d'homme, «il est en notre pouvoir» de la vaincre, «mais nous ne le voulons pas réellement» (CG 32, D.4, nn.20,27). La pauvreté et la misère ne reçoivent jamais un mot de complaisance dans les évangiles: ce sont des non-valeurs qui ne devraient tout simplement pas être là et n'expriment nullement la volonté du Créateur.

Aujourd'hui, il existe une espèce nouvelle de pauvreté «complaisante», dénoncée par les provinciaux d'Amérique Latine dans leur lettre sur le néolibéralisme¹³: on croit «normal pour des

¹² Oscar A. Romero, «*Cese la represión*», Madrid: IEPALA, 1980, p. 117.

¹³ «Lettre et Document du travail sur le Néolibéralisme en Amérique Latine», *Promotio Iustitiae* 67 (mai 1997).

millions d'hommes et de femmes du continent de naître et de mourir dans la misère». La croissance, «lorsqu'elle est substantielle, augmentera les niveaux de revenus et dégringolera pour résoudre la situation des défavorisés». Mais la prétention «que l'appauvrissement de millions de Latino-américains est l'inévitable prix d'une croissance à venir» est une rationalisation que les provinciaux, et ils ne sont pas les seuls, «ne peuvent accepter avec égalité d'âme».

Il n'est alors nullement indifférent que la personne humaine soit mue par tel ou tel esprit, telle ou telle spiritualité. Ce n'est pas un luxe, un pieux désir, si la récente congrégation générale proclame que la promotion de la justice requiert, avant tout, notre continuelle conversion personnelle (D.3, n.17). La spiritualité incarnée a choisi le Christ qui s'identifie avec les pauvres et désire être accueilli et servi dans le pauvre, afin que le pauvre soit respecté et aidé. Ce n'est qu'à ce titre-là que nous pouvons prononcer la béatitude de la pauvreté.

3. L'histoire actuelle, ses caractéristiques et ses difficultés

Mais il faut aller plus loin. Le mouvement social dans la Compagnie, déclenché par le décret 4, a été suscité sans doute par un regard de compassion et de solidarité sur l'injustice criante qui sévit dans le monde et par l'écoute de la clameur des pauvres. Mais cette option ne serait pas possible sans une vision pascale, sans une vision optimiste de l'histoire, sans une dynamique d'ouverture vers un monde qui se laisse transformer et qui peut l'être. Il est très heureux, dans ce congrès, que malgré les situations difficiles que vous connaissez de près, tant de paroles d'optimisme, d'espérance, ont été prononcées. Et cela ne serait pas possible sans une vision pascale sur la promotion de la justice.

Mais justement, cette ouverture au monde ne doit pas nous cacher toute une série de déceptions dans l'enthousiasme provoqué par le décret 4. La congrégation générale demeure fidèle à son parti pris optimiste: «pour nous les frontières et les bornes ne sont pas des obstacles ou des points d'arrivée, mais de nouveaux défis à relever, de nouvelles occasions à accueillir» (D.26, n.27).

Dans cette logique, la congrégation générale énumère alors une série de situations critiques qui affectent des centaines de millions d'hommes, demandant de la part de la Compagnie une attention spéciale. Ainsi, la marginalisation de l'Afrique, la paralysie économique et sociale en Europe de l'Est, les peuples indigènes et les déshérités sur le continent d'Asie méridionale, les exclus de la société, les réfugiés et les déplacés un peu partout (D.3, nn.11-16).

Pendant les cinq jours du congrès, vous avez soulevé des questions décisives comme les suivantes:

Pourquoi les déceptions en Amérique latine après tant d'espoirs suscités par les théologies de la libération?

D'où vient l'impossibilité de tant de jeunes nations enfin libérées du joug colonial ou dictatorial de sortir de l'état désespéré de sous-développement?

Les anciens opprimés ne se transforment-ils pas rapidement, voire inévitablement, en de nouveaux puissants qui causeront à leur tour de nouvelles injustices?

Pourquoi, malgré toutes les théories économiques et financières, les riches deviennent-ils plus riches et les pauvres plus pauvres?

Ne faut-il pas se poser aussi des questions au point de vue ecclésial et avouer que l'ouverture de l'Église depuis Vatican II au monde a souvent abouti à une sécularisation galopante, probablement

aussi parce que le génie de l'ouverture ne s'est, en somme, guère conjugué avec la force de proposition de l'Évangile? D'où, un vent de restauration qui préfère un christianisme coupé de la réalité sociale; d'où, la résurgence en des mouvements nouveaux ou en des sectes modernes d'une mystique anti-sociale, voire désincarnée.

En dépit de son optimisme, fondé sur son espérance, et en dépit de son refus de retourner en arrière, la congrégation générale ose regarder la réalité en face et, tout en demeurant fidèle à son ouverture et à sa confiance dans le monde, elle reconnaît que le don du Christ qu'elle porte va «à l'encontre de la culture, à un monde que séduisent l'accomplissement humain égocentrique, le luxe et la vie confortable, un monde qui applaudit au prestige, au pouvoir et à l'autosuffisance. Prêcher dans un tel monde le Christ pauvre et humble, avec fierté et courage, c'est s'attendre aux humiliations, aux persécutions et même à la mort. Nous en avons été témoins dans l'histoire de nos frères au cours de ces dernières années» (D.26, n.5).

4. Le monde, oui ou non?

Dans l'expérience de notre engagement social au nom de l'Évangile, nous sentons bien qu'un «oui» sincère au monde ne va pas de soi. Croire en l'homme et aimer le monde n'est pas tellement facile, puisque aussi bien cela exige la force de dire «non» et la lumière, le discernement, pour savoir quand le faire. À tout ce qui est valeur et positif peut coller le péché. La corruption naturelle dans le monde (même dans les domaines de la charité et du développement, des organisations non gouvernementales et des mouvements sociaux) que chacun de nous peut connaître par sa propre expérience ne devrait nullement être une raison de cesser d'espérer contre toute espérance, de se résigner à un travail sans issue.

Le décret 3 de la récente congrégation générale respire un enthousiasme et un optimisme indéniables: «par-dessus tout, nous devons garder, sur cette route vers le Royaume, une grande espérance» (n.24). Dans cette espérance notre mission pour la justice, la culture et le dialogue nous pousse vers une proximité soucieuse de rejoindre le quotidien de la vie des gens, d'être de nouveau comme les premiers jésuites dans la rue au centre de nos villes, afin de déchiffrer au coeur même de l'existence des personnes les signes des temps, les signes de l'action de l'Esprit. Si Dieu aime le monde, notre mission auprès des gens doit leur révéler que, dans toutes les dimensions de leur existence, ils sont déjà aux prises avec Dieu, qu'il le sachent ou non. Pour cette raison, l'appel à la mission au sens ignatien est un appel à s'engager dans le monde et non à rompre avec lui, un appel à s'ouvrir largement à une humanité où Dieu est à l'oeuvre en toutes choses, travaillant pour le salut de tous (D.26, n.7). En évoquant ainsi la dynamique de l'ouverture, qui est celle de la solidarité, de l'hospitalité et de la compassion, c'est remercier tant de jésuites et tant de non-jésuites qui, au risque inévitable de la connivence, ont fait en sorte que l'Église du Seigneur a su redevenir fraternelle et accueillante à la vie des pauvres et a su travailler avec tous les hommes à la construction d'un monde plus humain (*Gaudium et Spes*, 57).

Nous sommes appelés à aller jusqu'au bout de notre ouverture au monde, de notre «oui» à l'homme. La foi qui aime le monde se bercerait d'illusion si, pour l'aider, il lui fallait ne pas voir le péché dont il est marqué. Un tel amour aveugle ne serait pas digne de foi: il ne serait qu'un bon sentiment incapable de tenir ses promesses. Or, tel n'est pas l'amour dont vit la foi. C'est un amour pascal où le «oui» au monde ose affronter le «non» du monde. Sans l'amour d'un Christ crucifié, l'ouverture au monde se fermerait devant le pauvre en qui, dans une perspective humaine, il n'y a rien

à voir de bon et tout à mépriser (Isaïe 53). Ainsi, si notre engagement social est authentiquement jésuite, de compagnon de Jésus, il partage avec le Christ toute sa foi dans l'homme et son monde, tout son regard aimant de Dieu sur l'humanité en ce monde, même si la gratuité de cette foi et le don de cet amour aboutissent à payer le prix de la croix.

5. La justice ne se tait pas sur Dieu

La justice, qu'est-ce que c'est? Ne faut-il pas dire que la justice se tait sur Dieu et alors que notre travail dans la promotion de la justice est un travail sécularisant, purement professionnel?

La justice sort de la foi, comme un fruit nécessaire, et la CG 33 en fait «non deux buts juxtaposés, encore moins en conflit» (n.42), mais «une condition pour la crédibilité de la foi»; «la lutte pour la foi et la lutte pour la justice qu'elle implique» (CG 32 D.2, n.2), «la route qui mène à la foi et celle qui mène à la justice sont inséparables» (n.8). Tout ce que ces Congrégations Générales 32 à 34 ont affirmé est vrai et aujourd'hui on affirme même encore davantage, car à la lumière de l'expérience que nous avons faite nous apprenons que la justice comme justice, vraiment née elle-même de la foi, rend également témoignage à la foi.

La foi en Dieu et en sa bonté, le Christ présent et à l'oeuvre dans le monde: cela nous conduit à répondre par un engagement pour la justice et, en faisant cette justice, on témoigne d'une manière différente de vivre, on témoigne de la présence d'un Dieu aimant et sauveur. «Notre engagement pour la justice sera, inséparablement, manifestation de l'Esprit et de la force de Dieu» (CG 32, D.4, n.33). Ainsi, la foi qui fait la justice mène à la justice de l'Évangile qui, à son tour, apporte la Bonne nouvelle, à laquelle les gens répondent ... dynamique circulaire et réciproque dans laquelle, idéalement, les pôles deviennent toujours plus difficiles à distinguer dans la pratique.

Comment, alors, la promotion de la justice dit-elle quelque chose de Dieu? Les premiers habitants de cette ville de Naples savaient déjà que la justice la plus juste peut devenir facilement la plus grossière injustice. Une justice laissée à elle-même n'ouvre pas la porte au juste qu'en Dieu. Pas n'importe quelle justice, mais celle qui est évangélisée par le nouveau commandement, en porte visiblement les marques. En étant généreux, gratuit, inclusif, auto-critique, se donnant et se sacrifiant lui-même, transformant et transparent, chargé de valeurs — en un mot, charitable — le service jésuite de la foi et de la promotion de la justice est «un seul et même engagement qui trouve sa cohérence et sa plus profonde expression dans cet amour de Dieu et cet amour du prochain auquel Dieu nous appelle dans le seul grand commandement» (CG 33, n.42).

La promotion de la justice marquée par le nouveau commandement «répondra aux plus profonds appels des hommes: non seulement besoin de pain et exigence de liberté, mais aussi recherche de Dieu même et de son amitié, pour être fils devant lui» (CG 32, D.4, n.33) en donnant sa place à Dieu dans la vie des gens.

La justice qui donne place à Dieu et dit quelque chose de Dieu «aide les gens à devenir plus ouverts envers Dieu et plus désireux de vivre selon les exigences de l'Évangile» (CG 32, D.4, n.18), comme individus et comme groupes, dans la culture et les structures de la société. «Ce travail rendra plus signifiante notre annonce de l'Évangile et plus facile son accueil» (n.46).

Si notre travail n'est pas expressément pour «la justice du Royaume», alors quelles valeurs véhiculons-nous? Quand les gens voient nos bonnes oeuvres sociales, nous reconnaissent-ils comme des hommes de Dieu? (Hier, le Père Hermann Bacher en a parlé très clairement). Selon le contexte historique, culturel et religieux, nous pouvons et nous devons, en tant que «lumière du monde», utiliser explicitement les mots et les symboles de la foi; mais l'évangile parle très clairement du «sel de la terre» et nous dit que nous pouvons ne pas le faire. Pourtant perdu dans la terre, le sel fait son travail. Sans doute la promotion de la justice de l'évangile ne devrait jamais se confondre avec le prosélytisme tant en vogue en certaines sectes. Mais d'autre part la crainte ou le risque d'être accusé de prosélytisme ne nous excuse pas de garder systématiquement en secret notre foi, de cacher, de privatiser ou d'omettre de communiquer notre conviction profonde. Si les gens le demandent, ils ont le droit de savoir pourquoi nous luttons de cette manière pour eux. Et lorsque nous faisons justice, tant mieux que quelqu'un puisse le découvrir et dire, «Son Dieu doit être bon, tellement il sont bons – son Dieu doit être juste, tellement ils s'engagent dans la promotion de la justice».

Après avoir affirmé la finalité de la Compagnie – «fournir des efforts spécialement pour la défense et la propagation de la foi et pour le progrès des âmes dans la vie et la doctrine chrétiennes», la *Formula* «détermine toute une série d'activités à travers lesquelles se réalise cette finalité» de la Compagnie (CG 34, D.2, n.7).

Parmi ces activités qui servent notre finalité, les ministères paroissiaux ou pastoraux, qui s'occupent des fidèles et confirment les gens dans la foi, représentent **une** manière de servir la foi et de promouvoir la justice. Mais la promotion de la justice est intrinsèquement liée non à ces ministères, mais à la vocation et à la mission de toute la Compagnie, à la proclamation de la foi, à l'évangélisation elle-même, que la promotion de la justice, comme promotion de la justice, accomplit à sa manière.

Bref, la promotion de la justice, plus la communication de la foi, la transformation des cultures, la collaboration inter-religieuse (D.2, n.19), sont des aspects – des points d'entrée – d'une **seule** et **même** mission de porter la Bonne nouvelle au monde, de contribuer à la libération et au salut de l'homme.

6. Prêcher en pauvreté

Finalement, un problème qui ne me laisse pas très tranquille, et je suis très heureux que ce problème ait été relevé dans les questions qu'on a posées, parfois directement au Général, et c'est le problème de cette parole de St. Ignace que nous aimons répéter souvent: «prêcher en pauvreté».

Si notre promotion de la justice cherche à être évangélique, marquée par le nouveau commandement et expression de la Bonne nouvelle, que dire des autres points de repère de l'apostolat jésuite, de nos caractéristiques comme la compétence fondée sur une longue et coûteuse formation, «la science» et le professionnalisme, la planification et la stratégie effectives? Cela n'est-il pas en contradiction ouverte avec notre idéal pour nous mettre à la suite de l'homme Jésus, le pauvre, qui travaillait avec de pauvres moyens, qui prêchait en pauvreté? Cela n'est-il pas en contradiction avec ce que St. Ignace nous demande? «Prêcher en pauvreté» se poursuit paradoxalement aussi en luttant en pauvreté, avec toute la compétence et la professionnalité, avec toute la planification efficace et toute la stratégie indispensable, parce que les pauvres méritent d'avoir le meilleur, le *magis* de notre effort. Mais nous utilisons ces grands moyens, pas pour nous-mêmes mais toujours avec la

générosité, la gratuité et la non-violence qui marquent l'engagement jusqu'au bout au service des autres sans retour, sans compensation. Sur ce point il y a encore beaucoup à discuter et beaucoup de décisions à prendre. Le paradoxe véritable de notre apostolat se situe entre le travail pour la justice socialement et culturellement efficace et le travail pour la justice évangéliquement expressif de la Bonne nouvelle.

Nous comptons sur la non-violence et la gratuité; nous accompagnons les pauvres et les encourageons; «nous prêchons en pauvreté»; nous plaçons nos coeurs en de nouveaux pains et poissons (Canisius) et finissons non avec les gagnants, mais avec le Christ et les pauvres. Notre réponse est une réponse pauvre, encore que nous partagions joyeusement les «victoires» du peuple.

Abattre avec un coeur de pauvre l'injustice qui fait les Lazare du monde signifie être ouvert à la réalité que l'homme ne vit pas seulement de pain, qu'il n'est pas uniquement une exigence socio-politique. L'homme a faim aussi de culture et, en fin de compte, il a faim d'une parole de Dieu. Accueillir cette vérité humaine semble, au premier abord et dans une vue purement humaine, appauvrir le combat pour la justice. Rien d'étonnant, alors, que l'ouverture de la congrégation générale à toute cette réalité de la personne humaine puisse donner l'impression de diminuer le sérieux de l'engagement pour la justice. Le combat pour la justice ne doit-il jamais se désolidariser des résultats objectifs et des moyens concrets; il doit viser à obtenir au service des pauvres tout ce qui est possible, et la Compagnie doit maintenir l'expression «promotion de la justice», en dépit de toutes ses complications et ambiguïtés d'ordre linguistique, biblique, théologique, pour dire un engagement résolu, concret et réel; autrement, la conscience concrète de l'injustice sera perdue dans la Compagnie.

Toutefois, aussi bien celui qui mène le combat que celui pour qui le combat est mené doivent s'ouvrir, à travers la justice recherchée, à l'évangélisation, concrètement, en collaboration avec tous leurs compagnons jésuites qui sont aussi leurs frères dans toutes ces actions. Il y a là une spécificité de l'engagement social jésuite que la Compagnie ne réclame pas en exclusivité pour elle-même, mais qu'elle assume comme la réponse à un appel de son Seigneur, accomplie en fidélité à sa spiritualité ignatienne, en écoute du discernement des congrégations générales, et généreusement non pas pour le succès de la lutte, mais avec le Christ dans la béatitude de la persécution. «Bienheureux ceux qui sont persécutés pour la justice, parce que le Royaume des cieux leur appartient» (Matthieu 5, 10).

7. La mission

Je tiens à exprimer un grand merci à vous tous d'avoir eu cette joie et ce privilège d'assister à ce congrès de l'apostolat social de la Compagnie de Jésus. Que vous puissiez continuer l'apostolat social enrichi par les réflexions, les prières, les propositions de ces jours, pour servir la foi et pour promouvoir une justice, une justice concrète et une justice évangélisatrice, en toute culture et en toute société. Voilà ce que je demande que nous puissions continuer ainsi à trouver dans notre prière et notre contemplation, dans notre vie communautaire et dans notre identité religieuse et sacerdotale, la source première et le fruit ultime de cette mission qui est la nôtre, d'être «en solidarité avec les pauvres et les exclus, pour pouvoir nous charger de leur cause sous l'étendard de la Croix» (D.3, n.17).

le 20 juin 1997

Promotio Iustitiae 68 (1997), 104

+++++